

FACE A LA RÉDACTION

Gouvernement, département, UMP : Hervé Novelli joue cartes sur table

État de grâce gouvernemental puis descente dans les abîmes des sondages, déroutée de la droite départementale... Entretien vérité avec le plus tourangeau des proches de Nicolas Sarkozy.

Très présent, mais rarement en première ligne : depuis qu'il est entré au gouvernement, voici bientôt un an, Hervé Novelli a laissé à d'autres élus de droite le soin d'occuper les tribunes politiques en Touraine. Mais en ce début de printemps, il sort de sa réserve.

Son année dans le sillage de

Nicolas Sarkozy, la débâcle de l'ex-majorité départementale, l'avenir de l'UMP... Pas de sujet tabou dans l'entretien qu'il a accordé à la rédaction de La Nouvelle République. S'il n'est plus en charge du Commerce extérieur, l'adjonction récente du tourisme au secrétariat d'État qui lui a été confié, le « réjouit ». Et il ne cache pas qu'il entend bien décliner en Touraine les « quelques idées » qu'il a sur le sujet.

De même assume-t-il une proximité qu'aucun sondage n'entame avec Nicolas Sarkozy : « Il est le plus rénovateur des présidents de la République. Il a une énergie farouche et une grosse détermination... C'est à nous d'expliquer que le changement est porteur de progrès, de faire œuvre de pédagogie dans notre communication. Je suis convaincu que d'ici deux à trois ans, on verra les effets de notre politique. »

Le mea culpa présidentiel à la

télé ? « Ce n'en était pas un ? mais c'était la première fois qu'un président reconnaissait quelques couacs et erreurs et qu'il fallait les corriger. »

Adeptes du parler vrai dans ses fonctions gouvernementales, Hervé Novelli l'est tout autant lorsqu'il se livre à une analyse sans concession des raisons des récents déboires électoraux de la droite, en Touraine. Le message est clair : plus question de laisser le champ libre à des errements que la majorité présidentielle a payés comptant. Mais s'il veille au grain, Hervé Novelli martèle qu'il veut jouer collectif.

Ambitions départementales ? Candidature à la présidence de Région ? Leadership à la l'UMP 37 ? Autant de questions qui ne sont plus – ou pas encore – d'actualité. Mais Hervé Novelli indique le cap et donne le calendrier : « D'ici un an, on aura assez travaillé. » Presque un discours de patron.



L'actuel président-délégué de l'UMP 37 a l'intention de reprendre fermement les choses en mains avant les prochaines élections.

(Photo NR, Jean-François Bignon)

Restauration

Baisse de la TVA : prudence

Le secrétaire d'État ne montre qu'un enthousiasme très modéré à l'idée de promouvoir la baisse de la TVA, actuellement à 19,6% sur la facture des restaurateurs. Une mesure pourtant attendue de pied ferme en Touraine. Hervé Novelli se borne à rappeler que le président de la République s'est engagé à faire passer cette baisse durant la présidence française de l'Union européenne à partir du 1^{er} juillet. Et souligne qu'en effet, les vents sont favorables puisque la commission de Bruxelles se montre plus ouverte pour appliquer un tel taux réduit à certains secteurs. « Mais c'est une mesure une fois traitée qui ne sera pas mise en œuvre

avant 2010. » Pour le ministre, il faut bien voir comment sera gérée la mesure. « Il y a à la fois une équation européenne et une équation budgétaire. » Il convient aussi selon lui de mesurer ses répercussions : « Par une baisse des prix appliquée aux clients, un coup de pouce aux salaires, l'accroissement de la marge ou à des investissements. Là encore, nous n'avons pas de réponses. » Hervé Novelli lance même une pique à destination de l'ex-président Jacques Chirac. « À l'époque, on a pris des engagements qui ont un peu facilement passé sous silence les contraintes européennes qui s'y attachaient. »

Petit commerce

" J'assume mes convictions "

Sur la réforme de l'urbanisme commercial : « Il faut ouvrir la concurrence de manière à agir sur les prix. Mais comme ministre du Commerce, j'ai en charge le respect des équilibres. Le but n'est pas de fermer le petit commerce, au contraire puisque c'est un élément structurant de l'animation du centre-ville. » Est-ce un grand écart pour Hervé Novelli comme cela a pu se constater avec ses prises de positions sur le projet des Deux-Lions ? « Je me suis mobilisé sur ce dossier parce que Joué-lès-Tours allait être désavantagé avec le départ de Monoprix qui structure le centre-ville. Mais je me suis jamais opposé aux

Deux-Lions. Mes convictions, je les assume, elles sont liées à l'idée que je me fais de la liberté. J'essaie d'y être fidèle tout en tenant compte des réalités territoriales. » Sur ses huit mois au Commerce extérieur. Il considère avoir eu à assumer la mission de trois secrétaires d'État du gouvernement Raffarin. « Je n'ai jamais pensé que le ministre faisait le résultat du commerce extérieur de la France. Par contre, j'ai toujours indiqué que je pouvais œuvrer en faveur de la compétitivité des entreprises. C'était tout l'objet des réformes que j'ai mis en place et que mon successeur a repris. Mon diagnostic était donc le bon. »

Droite départementale

" Il nous faut un étendard, un leader pour reconquérir la Touraine "

Hervé Novelli n'est pas langue de bois quand il s'agit de parler politique départementale.

ÉLECTIONS PERDUES EN MARS. « La situation politique nationale n'était pas favorable. Et, localement, j'ai toujours regretté que, face à une opposition homogène, regroupée et ne dissimulant pas sa bannière, on a été l'armée gauloise face aux Romains. » Les Gaulois de l'UMP, sans la potion magique qui va

POUR RECONQUÉRIR LA TOURAINE. « Il nous faut une politique affichée, identifiée, un étendard, un leader, un projet », avec, dans chaque canton, pour les prochaines cantonales 2011, un candidat immatriculé UMP ou Nouveau Centre, précise

Hervé Novelli. Le « projet départemental » de l'UMP va être mis sur le rail par le député Michel Lezeau, « mais qui ne va pas travailler seul », dit le ministre qui, au passage, salue l'actuel nouveau leader de l'opposition UMP-centristes au conseil général, Pierre Louault (élu lochois, Nouveau Centre), « un homme de qualité qui a toute sa place dans cette architecture. »

RÉGION. Hervé Novelli, qui est aussi conseiller régional, ne veut pas confirmer ce que se dit dans le milieu politique régional, qu'il viserait la présidence du conseil régional aux élections de 2010. « Pour le moment, je suis au gouvernement, et maire de Richelieu, ce qui est une grande satisfaction, mais cela me mobilise beau-

coup. » Mais, il constate que « la région souffre d'une faible identification ». Et pose cette question : « Qui connaît d'ailleurs le nom du président de la Région ? » (qui est François Bonneau, élu PS du Loiret). Et le ministre finit par glisser : « Je ne veux pas donner le sentiment de tout récupérer. »

TOURS. Alors, quand on lui dit que certains le verraient en candidat au municipales à Tours en 2014, il lève les bras au ciel. Une certitude : « Il faut tout reconstruire à partir de Tours. Il y a des éléments d'équilibre à trouver autour d'un nouveau leader. Il faut une impulsion nouvelle. » Et Hervé Novelli laisse tomber cet avis, qui sera sans doute très commenté : « Philippe Briand peut mener cette bataille (de

Tours en 2014), si Jean Germain ne se représente pas. Claude Greff aussi. » Guillaume Peltier (MPF) ? « Il peut avoir sa place, mais ne sera pas le leader. » Le ministre évoque également la possibilité d'une tête nouvelle. Et cite les noms de Serge Babary, Pascal Ménage « pour poser la base » de ce travail de reconquête. Il conclut : « A Tours, il y a des cicatrices, depuis la fin de l'ère Royer. La division de la droite engendre souvent des défaites. On passe notre temps à cicatriser. Il faut sortir de cela. »

AVEC CLAUDE ROIRON. Hervé Novelli insiste pour dire qu'il entretient les meilleures relations avec Claude Roiron : « On va travailler d'arrache-pied ensemble pour la Touraine », dit-il.

Ballan-Miré vers l'agglomération

" Une légèreté insoutenable "

S'il y a un nom qui hérisse le poil d'Hervé Novelli dans le paysage politique (remodelé) de la Touraine, c'est bien celui de Laurent Baumel, le nouveau maire de Ballan-Miré. Surtout depuis que ce stratège du PS – proche de Dominique Strauss-Kahn (et de Jean Germain) – a annoncé son intention de rattacher sa com-

mune à la communauté d'agglomération, au détriment de la Confluence.

« Je ne laisserai pas démolir en un tour de main ce qui a été construit par des élus de diverses sensibilités. Lorsqu'on est un itinérant de la politique et qu'on a été élu avec 50 voix d'écart, on n'est pas légitime à détruire des collec-

tivités qui ont fondé un certain équilibre », prévient l'ancien député de la 4^e circonscription qui craint de voir les autres communes de la Confluence laissées « en jachère ».

« La légèreté de M. Baumel est insoutenable. Je ne mets pas en cause le scrutin démocratique, mais sa marge d'élection ne lui

donne pas la légitimité pour détruire », insiste Hervé Novelli, visiblement exaspéré par le projet du nouveau maire de Ballan-Miré qu'il apparente à « une bombe à fragmentation ». Avec cette ultime mise en garde : « On ne vient pas dans un département pour casser. Il va l'apprendre à ses dépens. »

GRAND PROJET

La gastronomie reine au pays de rois

Hervé Novelli se « met à table » avec Claude Roiron pour promouvoir au plus haut niveau les produits et terroirs du département. Le président Sarkozy sera même invité à venir, cet été !

Le secrétaire d'État (UMP) au Tourisme, aux PME et au Commerce entretient les meilleures relations, dit-il, avec la nouvelle présidente (PS) du conseil général, Claude Roiron. Tous deux veulent faire de la Touraine une grande terre de tourisme.

Avant son « Face à la rédaction » à la NR, vendredi, le secrétaire d'État UMP Hervé Novelli a déjeuné en tête à tête avec la présidente socialiste du conseil général, Claude Roiron. Et, en croisant fourchettes et couteaux, ils ont parlé de la « bonne table » tourangelle, de petits plats et grands projets. « Nous voulons faire de la Touraine la capitale française de la gastronomie », dit le ministre.

Claude Roiron souhaite que le conseil général commence par organiser, une fois par an, une belle et grande journée consacrée aux produits et au

savoir-faire du terroir, dès cet été. Hervé Novelli confirme et affirme qu'il l'aidera dans cette démarche : « On s'entend bien avec Claude Roiron. Je ne vais pas me priver d'aider le département dans ses projets touristiques et je ne viendrais pas les mains vides ! »

La première édition de cette fête départementale des produits du terroir et de « l'excellence tourangelle » (vins, charcuterie, fromages, desserts...) devrait avoir lieu dès cet été et pourrait être inaugurée par le président Sarkozy en personne, durant sa présidence européenne. Le ministre, comme la présidente du conseil général, veut pousser sur l'avant-scène les jeunes chefs, les producteurs pour « donner à la gastronomie locale un rang majeur ».

C'est la « bonne bouffe » qui sera le plat de résistance du menu de la nouvelle politique touristique tourangelle, en plus des visites de château et de la Loire à vélo, annonce avec gourmandise Hervé Novelli.

Tourisme

Favoriser les partenariats

Hervé Novelli en est convaincu : pour capter la clientèle des pays émergents (Chine, Inde, Brésil...), s'adapter au vieillissement de la population européenne et au commerce en ligne, le tourisme français a besoin d'une « planification stratégique » en concertation avec les régions et les départements. « Aujourd'hui, il y a trop d'émiettement, je veux fédérer l'équipe de France du tourisme », lance le secrétaire d'État qui souhaite expérimenter cette politique de partenariats à l'échelle de la Touraine.

« Le tourisme n'est ni de droite ni de gauche », rappelle Hervé Novelli. Claude Roiron semble sur la même longueur d'onde.

État et conseil général devraient ainsi signer une convention pour redynamiser le château d'Azay-le-Rideau. D'autres pistes de partenariats sont envisagées pour le futur musée de la Soie à Tours, le développement de l'œnotourisme ou le toilettage de la classification hôtelière. Le secrétaire d'État veut instituer une cinquième étoile. Au niveau national, il veut aussi réorganiser les agences de voyages ; 4.500 entreprises fragilisées par Internet et l'évolution de la demande. Il souhaite encore moderniser le tourisme social. Les 18 et 19 juin, il présidera des assises nationales du tourisme pour jeter les bases de son programme.

Paroles

Petites phrases et grands desseins



Hervé Novelli était l'invité de la rédaction vendredi à Tours.

Défaite aux cantonales. « La vérité, c'est qu'il n'y avait pas de choix. Quel était l'étendard ? Quel était le leader ? Quel était le projet ? »

Département. « Je ne serai pas celui qui mène une guerre de religion. D'autant plus quand on a perdu. »

Claude Roiron. « On s'apprécie, même si politiquement on est opposés. »

Territoires. « Le département, c'est la fonction d'équilibre. Claude Roiron ne réussira pas son mandat si elle n'est pas porteuse de cet équilibre. »

Conseil général. « Nous allons mener ensemble une politique de développement du tourisme très ambitieuse... Nous avons commencé à évaluer les apports pour le mariage. Nous publions les bans le moment venu... Je ne viendrai pas les mains vides. »

Tourangeau. « Je ne vois pas au nom de quelle pudeur je m'interdirais d'aider la Touraine. »

Tourisme. « Le tourisme se prête à la fédération. Il n'est ni de gauche ni de droite. Nous avons tous le même objectif : faire en sorte que les recettes s'accrois-

sent. »

Direction de l'UMP 37. « Le moment venu, on décidera tous ensemble. Je ne vais pas donner le sentiment, que j'ai pu parfois donner, de vouloir tout accaparer. »

Candidat à la présidence de Région ? « Je n'ai pas confirmé. Il faut arrêter de penser que les hommes politiques ont pour seule ambition de prendre le pouvoir. Ma décision n'est pas prise. Il est inutile de se projeter à deux ans et demi. Mais ce qui est sûr, c'est que la Région souffre d'une faible identification et d'une faible action publique. »

Gouvernement. « L'impopulairité naît de l'incompréhension parce qu'il n'y a pas de manifestation tangible de résultat. La politique qui est mise en œuvre est structurelle. D'ici deux ans, on va commencer à voir les effets. Ce qui me rend optimiste pour les échéances de 2012. »

Sarkozy. « Le tutoiement, ça dépend des jours. En réunion, je le vouvoie. C'est le Président. »

Convictions. « J'ai des convictions. Elles sont liées à la liberté. J'essaie d'y être fidèle. »

TEXTES :

Olivier POUVREAU, Pascal DENIS,

Daniel CHOLET, Alain DEFAYE.

PHOTOS :

Jean-François BIGNON.



Le 9 juin 2007, la première visite présidentielle de Nicolas Sarkozy, au Vinci à Tours, lors d'un congrès sur le handicap.

(Photo archives NR)

" Un comportement irrespectueux "

Yvette, retraitée de l'Éducation nationale et adhérente au PS, n'a pas vraiment apprécié l'an 1 du sarkozysme : « Ce que j'en pense ? Beaucoup de mal ! Quand je le vois à la télévision, j'ai honte pour mon pays. Il a un comportement totalement irrespectueux, ce qui la fiche mal quand on veut apprendre la morale à l'école. Et puis les soi-disant

réformes qu'il veut faire passer, ce ne sont que des retours en arrière ! Sarkozy passe son temps à changer le sens des mots et des choses... »

Yvette n'hésite pas à parler de « catastrophe » à propos de la politique menée actuellement, et à dénoncer « la complaisance de certains journalistes » envers un homme qu'ils « connaissaient bien

pourtant ». Elle avoue « être en colère, très inquiète pour l'avenir », et « a l'impression qu'on va de plus en plus dans le mur. D'ailleurs, j'espère qu'il ne finira pas son mandat. »

Et l'ancienne enseignante d'annoncer la couleur. « Je continue de soutenir Mme Royal dans sa démarche. »

Régis, 42 ans, est ingénieur dans une grande entreprise. L'an dernier, « l'esprit MoDem l'avait intéressé ». Et il l'avoue sans ambages : « Je n'ai pas voté Sarkozy en 2007. » Il avait glissé un bulletin Royal sans sauter pour autant au plafond. Au téléphone, le quadragénaire « essaye de prendre du recul » avant de répondre : « Le pays a besoin de ré-

formes, notamment dans le domaine des retraites. Ce que j'apprécie chez Sarkozy, c'est qu'il va de l'avant et donne des coups de pied dans la fourmière. Seulement, il a manqué de consensus pour suivre derrière. Prenez l'exemple du paquet fiscal du début du quinquennat, il y avait sans doute des bonnes raisons, mais elles

ne sont pas lisibles. Et quand on veut réduire les dépenses de l'État, on va pas taper dans l'éducation nationale. On est dans une période de turbulences. Le général De Gaulle, lui, consultait les Français. Sarkozy, lui, il fait un taf et puis après... » En tout cas, Régis est clair : « J'aurais voté pour lui, j'aurais été déçu... »